

Une semaine, un livre

N°615, 1 juin 2025

Sôseki

Petits contes de printemps

Eijitsu Shôhin (永日小品)

Traduit du japonais par Elisabeth Suetsugu

1909, Éditions Philippe Picquier 1999, Picquier

Poche 2003

139 pages

Des amis se retrouvent pour chanter du nô.
Un bruit inconnu se fait entendre dans la cuisine.
Un homme achète un portrait poussiéreux chez
un brocanteur.

Un inconnu apporte un faisan pour le diner.

Un petit oiseau vient se poser sur un barreau de la balustrade de la maison...

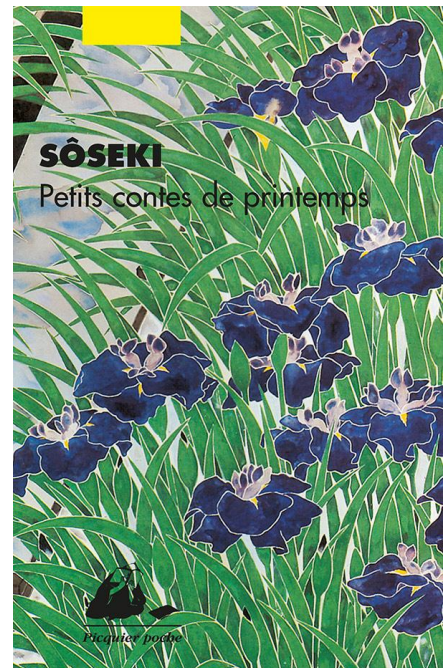
Les 25 courtes nouvelles qui composent ce recueil se passent soit au Japon soit en Angleterre où l'auteur a résidé. Certaines se rapportent à son enfance, d'autres à sa jeunesse ou à sa vie d'adulte. Il est mort quelques années après cette parution. Chaque texte évoque une anecdote, une rencontre, un événement de la vie quotidienne à partir duquel il émet quelques considérations particulières. Les histoires ne sont ni graves ni rieuses, plutôt légères, toujours un peu étranges et montrant comme un étonnement de l'auteur. Elles sont empreintes de nostalgie, de rêve et de mélancolie. Elles ne traitent pas de grands sujets, mais des petits choses de la vie, des frustrations comme des plaisirs et des doutes. La plupart sont écrites à la première personne du singulier et sont autobiographiques, conformément à l'œuvre de Sôseki qui marque l'entrée du Japon dans la littérature moderne.

Si elles ne dépeignent pas l'âme humaine, ces nouvelles illustrent parfaitement l'état d'âme des Japonais au début du XX^e siècle, un moment de transition pendant lequel le Japon abandonne définitivement son passé féodal pour se lancer dans l'industrialisation, avec énergie mais incertitude.

.....

Natsume Kinnosuke (夏目 金之助) est né à Tokyo, alors Edo, en 1867 et mort à Tokyo en 1916. Il est le dernier né d'une famille aisée issue d'une lignée de samourais. Il fait des études d'architecture puis de littérature anglaise contre l'avis de son père. Il commence à écrire des haïkus dès 1887 et c'est en 1888 qu'il prend le nom de plume de Sôseki (漱石), d'après une expression chinoise. À la fin de ses études, il devient professeur de littérature anglaise d'abord à Matsuyama puis à Kumamoto.

Il part ensuite 3 ans à Londres. De retour, il est nommé à l'Université de Tokyo, mais il abandonne ce poste en 1907 pour se consacrer à l'écriture. Son premier livre, *Je suis un chat*, paraît en 1905. Il a écrit 15 romans et 9 recueils de nouvelles. Presque toute son œuvre est traduite en français.



Extraits :

Quelques personnes étaient réunies chez moi et nous causions autour du brasero, quand un jeune homme fit brusquement irruption. Je n'avais jamais entendu prononcer son nom, jamais je ne l'avais rencontré, il m'était parfaitement inconnu. Il n'avait pas de lettre d'introduction et avait simplement prié la personne qui lui avait ouvert de le laisser entrer. Il parut au salon devant l'assistance réunie, tenant à bout de bras un faisán. Après les salutations d'usage, il déposa l'oiseau au milieu de la pièce, expliquant qu'il l'avait reçu de son pays natal et qu'il souhaitait m'en faire présent.

Il faisait froid ce jour-là. Ensemble, nous avons dégusté le faisán qu'on avait fait cuire à la marmite. Au moment de l'accommoder, le jeune homme s'installa à la cuisine en hakama¹, le pluma lui-même, le coupa en morceaux, tapa sur les os. Il avait un petit visage allongé et, sous un front pâle, il portait des verres très épais. Mais plus que sa myopie, plus que sa moustache brune, ce qui me frappa, c'était son hakama. Il était en soie de Kokura, très voyant, avec de larges rayures, comme il est inconcevable d'en porter pour un étudiant ordinaire. Les mains posées bien à plat sur ce hakama, il m'expliqua qu'il était originaire de la région de Morioka.

¹. Sorte de pantalon à larges plis que l'on enfle par-dessus le kimono.